



VOUS PROPOSE

PAUSE & LECTURE

su' l' péliau*

INFORMATION IMPORTANTE

L'association AMIS DE NOHANT met à votre disposition 3 lutins différents numérotés 1, 2 et 3.

Celui-ci est le numéro



Si au moment de partir vous n'aviez pas fini votre lecture, merci de ne pas emporter ce lutin mais de le laisser sur votre transat afin que d'autres puissent à leur tour faire une pause lecture sous les tilleuls...

L'ensemble des textes des lutins est téléchargeable sur votre téléphone en flashant le QR code correspondant :

lutin N°1



lutin N°2



lutinN°3



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association AMIS DE NOHANT



AU SOMMAIRE

Première partie

Quelques textes de Georges Sand sélectionnés par l'équipe des guides-conférenciers au domaine :

-Extrait de <i>Histoire de ma vie</i> (1)	p1
-Extrait du <i>Journal intime</i> de George Sand (1)	p2
-Extrait du <i>Journal intime</i> de George Sand (2)	p3
-Extrait de <i>Valentine</i> (1)	p4
-Extrait de <i>Valentine</i> (2)	p5
-Extrait de <i>La Vallée Noire</i> (1)	p6
-Extrait de <i>La Vallée Noire</i> (2)	p7
-Extrait de <i>La Vallée Noire</i> (3)	p8
-Extrait d'une lettre à Henry Harrisse	p9
-Extrait d'une lettre à Marie d'Agoult	p10
-Extrait de <i>La Petite Fadette</i>	p11
-Extrait de <i>Les Bois</i> art. de presse	p12
-Extrait de <i>Histoire de ma vie</i> (2)	p13
-Extrait de <i>Mœurs et coutumes</i> art. de presse (1)	p14
-Extrait de <i>Mœurs et coutumes</i> art. de presse (2)	p15
-Extrait de <i>Mœurs et coutumes</i> art. de presse (3)	p16
-Ext. <i>La Forêt de Fontainebleau</i> art. de presse (1)	p17
-Ext. <i>La Forêt de Fontainebleau</i> art. de presse (2)	p18

-Ext. *La Forêt de Fontainebleau* art. de presse (3) p19

-Extrait de la préface de *Valentine* (réédit. 1852) p20

Deuxième partie

Quelques romans de George Sand, résumés établis par Vinciane Esslinger, guide-conférencière au domaine :

- <i>Indiana</i> (1832)	p21
- <i>Lélia</i> (1833)	p22
- <i>André</i> (1835)	p23
- <i>Mauprat</i> (1837)	p24
- <i>Le Meunier d'Angibault</i> (1845)	p25
- <i>La Mare au Diable</i> (1846)	p26
- <i>La Petite Fadette</i> (1849)	p27
- <i>François le Champi</i> (1850)	p28
- <i>Les Maîtres Sonneurs</i> (1853)	p29
- <i>Les Beaux Messieurs de Bois-Doré</i> (1858)	p30



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association AMIS DE NOHANT



PREMIERE PARTIE



*George Sand en robe de moire – Félix Nadar – vers 1864
plaque de verre au collodion de format 21x27*

**Quelques textes de George Sand
sélectionnés par l'équipe des
guides-conférenciers
au domaine.**



PAUSE & LECTURE su'l péliau
une initiative de l'association **AMIS DE NOHANT**



Extrait de *Histoire de ma vie* (autobiographie de George Sand publiée en 1854).

Dans ce passage George Sand relate le moment où elle peut enfin rentrer chez elle à Nohant à l'issue d'une longue procédure judiciaire qu'elle avait engagée en novembre 1835 afin de quitter son époux. Ce dernier, sous la tutelle duquel elle était placée depuis leur mariage en 1822, était devenu le maître du lieu et de ses biens. En juillet 1836, à Bourges, leur séparation de corps et de biens est enfin prononcée : la romancière est libre de vivre chez elle sans son mari. Elle arrive à Nohant le dernier dimanche du mois de juillet, jour de l'assemblée du bourg de Nohant, c'est-à-dire le jour de la fête de sainte Anne, patronne de l'église.

« J'embrassais l'excellente Elisa et sa famille, qui m'avaient si bien aimée à première vue ; Agasta, qui, le matin de mon procès, avait été entendre la messe à mon intention, les beaux enfants de la maison et les braves amis qui m'avaient entourée d'une sollicitude fraternelle. Je partis pour Nohant, où je rentrai définitivement avec Solange le jour de la Sainte-Anne, patronne du village. On dansait sous les grands ormes, et le son rauque et criard de la cornemuse, si cher aux oreilles qu'il a bercées dès l'enfance, eût pu me paraître d'un heureux augure.

Je n'avais pourtant pas conquis la moindre aisance. J'entrais, au contraire,

je ne pouvais pas me le dissimuler, dans de grands embarras, par suite d'un mode de gestion qu'à plusieurs égards il me fallait changer et de dettes qu'on laissait à ma charge sans compensation immédiate. Mais j'avais la maison de mes souvenirs pour abriter les futurs souvenirs de mes enfants. A-t-on bien raison de tenir tant à ces demeures pleines d'images douces et cruelles, histoire de votre propre vie, écrite sur tous les murs en caractères mystérieux et indélébiles, qui, à chaque ébranlement de l'âme, vous entourent d'émotions profondes ou de puériles superstitions ? Je ne sais ; mais nous sommes tous ainsi faits ».



Vue de Nohant – Maurice Sand - 1854

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association **AMIS DE NOHANT**



Extrait du *Journal intime* de George Sand publié à titre posthume.

Ce texte raconte un rêve qu'elle a fait alors qu'elle s'est endormie dans le parc du petit manoir du Coudray, situé sur la commune de Verneuil-sur-Igneraie. L'endroit était la propriété d'amis de jeunesse de la romancière. C'est un lieu qu'elle a fréquenté toute sa vie.

« J'ai dormi dans l'herbe au Coudray pendant quelques minutes et en m'éveillant à demi, les yeux gonflés par la chaleur du soleil ou obscurcis peut-être par la chaude vapeur qu'exhalent les foin à midi, j'ai été livré pendant quelques instants à une illusion agréable. Ces hautes herbes se trouvant à la hauteur de mon visage penché près de la terre enfermaient ma vue dans un étroit horizon et dessinaient leurs formes élégantes sur le bleu transparent de l'air.

Dans ce moment le sens de la dimension s'obscurcit dans mon cerveau, et ces charmants graminés que secouait faiblement une chaude brise, m'apparurent comme autant d'arbres superbes que courbait le souffle d'un puissant orage. Leurs tailles sveltes, leurs diverses figures représentaient pour moi les différents arbres dont les graminées offrent leur ressemblance miniature. L'une étant le palmier élancé, l'autre le sapin à la chevelure éplorée. Un brin de folle avoine me parut secouer sur ma tête des fruits gigantesques, prêts à m'écraser et dans un lointain de quelques pieds je crus voir la profondeur d'une forêt

incommensurable. Les rangs pressés des sumacs et des vernis empourprés, les aloès épineux, les cactus, les cèdres du Liban, le bananier aux palmes voluptueuses, l'oranger en fleurs, le catalpa luxuriant, le chêne robuste et le pâle olivier, prirent la place de fines aigrettes, de ces délicats filaments, de ces fleurettes imperceptibles, de ces houppes soyeuses, de ces souples follicules dont les prés abondent.

L'herbe courte remplissait les intervalles des tiges comme un taillis épais et la futaie bouleversée par la tempête entrechoquait ses rameaux pesants, ses larges épines et ses cimes orgueilleuses avec un bruit épouvantable. Au milieu de ce tumulte, un rugissement sourd se fit entendre et, saisi de terreur à l'approche du lion, je me relevai brusquement et je fis bien, car un gros frelon menaçait mon nez. Mais la forêt vierge, l'immense savane et les grands arbres exotiques disparurent. Je ne trouvai autour de moi que trèfle, luzerne, gazon, fourrage de toute espèce. C'est ainsi que se termina mon voyage en solitaire dans les déserts du Nouveau Monde. »

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association AMIS DE NOHANT



Extrait du *Journal intime* de George Sand publié à titre posthume.

« ... quelquefois je passais auprès d'un jardin de villageois et, de derrière la haie vive qui le bordait, je contemplais la famille assise au soleil couchant ; je voyais de beaux enfants sauter sur les genoux du vieux laboureur encore vert. La mère nourrissait un petit, le mari rentrait avec sa gerbe ou ses outils de travail sur l'épaule. Ces gens-là vivaient, mangeaient, riaient quelquefois et s'allaient coucher sous un toit que la pluie ne perçait plus. J'avais fait arranger cette maison ; j'avais garanti ces enfants de la petite vérole ; j'avais prolongé la vie du grand-père avec du vin vieux ; j'avais sauvé son fils qui, faute d'une saignée, allait mourir sur un sillon à la moisson dernière. J'allai plus loin et je voyais un jeune homme allumer le feu et porter au lit sa mère paralytique. J'avais sauvé celui-ci de la conscription. Un autre rentrait tout seul et se

renfermait d'un air sombre dans sa cabane isolée. Celui-là n'avait assassiné personne sur le chemin et tant que je vivrais, il n'assassinerait pas !

Je haïssais les remerciements de ces gens-là, mais quand j'avais fait le tour d'un village sans être observé, je m'enfonçais dans le proche sombre et désert d'une église rustique. Je voyais de loin quelques vieilles femmes agenouillées sur le seuil du cimetière réciter une prière pour les morts tout en filant leur quenouille. La lune se levait dans le ciel encore rouge derrière les arbustes des verges et les toits moussus du village. Je pleurais alors parce que mon cœur était plein. Était-ce de l'orgueil ? Peut-être. Mais Dieu seul me voyait et c'était bien le moins que pour tant de travaux accomplis, je cherchasse pour récompense un instant d'attendrissement et de solitude. »



Scène de la vie paysanne – Illustration de Tony Johannot pour *François le Champi*

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association **AMIS DE NOHANT**



Extrait de *Valentine* (roman publié en 1832).

C'est dans sa campagne berrichonne que l'action du roman se déroule.

« Rien n'égale le repos de ces campagnes ignorées. Là n'ont pénétré ni luxe, ni les arts, ni la manie savante des recherches, ni le monstre à cents bras que l'on appelle l'industrie. Les révolutions s'y sont à peine fait sentir, et la dernière guerre dont le sol garde une imperceptible trace est celle des huguenots contre les catholiques ; encore la tradition en est restée si incertaine et si pâle, que, si vous interrogiez les habitants, ils vous répondraient que ces choses se sont passées il y a au moins deux mille ans ; car la principale vertu de cette race de cultivateurs, c'est l'insouciance en matière d'antiquités. [...]

Le caractère grave et silencieux du paysan n'est pas un des moindres charmes de cette contrée. Rien ne l'étonne, rien ne l'attire. Votre présence fortuite dans son sentier ne lui fera pas même détourner la tête, et, si vous lui demandez votre chemin d'une ville ou d'une ferme, toute sa réponse consistera dans un sourire de complaisance, comme pour vous prouver qu'il n'est pas dupe de votre facétie. Le paysan du Berri ne conçoit pas qu'on marche sans bien

savoir où l'on va. A peine son chien daignera-t-il aboyer après vous ; ses enfants se cachent derrière la haie pour échapper à vos regards ou à vos questions, et le plus petit d'entre eux, s'il n'a pas pu suivre ses frères, en déroute, se laissera tomber de peur dans le fossé en criant de toutes ses forces. Mais la figure la plus impassible sera celle d'un grand bœuf blanc, doyen inévitable de tous les pâturages, qui, vous regardant fixement du milieu du buisson, semblera tenir en respect toute la famille moins grave et moins bienveillante des taureaux effarouchés.

A part cette première froideur à l'abord de l'étranger, le laboureur de ce pays est bon et hospitalier, comme ses ombrages paisibles, comme ses prés aromatiques.

Une partie de terrain comprise entre deux petites rivières est particulièrement remarquable par les teintes vigoureuses et sombres de sa végétation, qui lui ont fait donner le nom de *vallée Noire*. Elle n'est peuplée que de chaumières éparses et de quelques fermes d'un bon revenu. »

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association AMIS DE NOHANT



Extrait de *Valentine* (roman publié en 1832).

C'est dans sa campagne berrichonne que l'action du roman se déroule.

« Le 1^{er} mai est, pour les habitants de la vallée Noire, un jour de déplacement et de fête. A l'extrémité du vallon, c'est-à-dire à deux lieues environ de la partie centrale où est située Grangeneuve, se tient une de ces fêtes champêtres qui, en tous pays, attirent et réunissent tous les habitants des environs, depuis le sous-préfet du département jusqu'à la jolie grisette qui a plissé, la veille, le jabot administratif ; depuis la noble châtelaine jusqu'au petit *pâtour* (c'est le mot du pays) qui nourrit sa chère et son mouton aux dépens des haies seigneuriales.

Tout cela mange sur l'herbe, danse sur l'herbe, avec plus ou moins d'appétit, plus ou moins de plaisir ; tout cela vient

pour se montrer en calèche ou sur un âne, en cornette ou en chapeau de paille d'Italie, en sabots de bois de peuplier ou en souliers de satin turc, en robe de soie ou en jupe de droguet. C'est un beau jour pour les jolies filles, un jour de haute et basse justice pour la beauté, quand, à la lumière inévitable du plein soleil, les grâces un peu problématiques des salons sont appelées au concours vis-à-vis des fraîches santés, des éclatantes jeunesses du village [...] le 1^{er} mai était là, comme partout, un grand sujet de rivalité secrète entre les dames de la ville voisine et les paysannes endimanchées de la vallée Noire. »



L'Assemblée de Nohant (fête à l'occasion de la Sainte-Anne, sainte patronne du village) – Maurice Sand
Propriété de l'association Les Gâs du Berry

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association **AMIS DE NOHANT**



Extrait de *La Vallée Noire*

(texte publié en 1846 pour définir la campagne de George Sand telle qu'elle la dénomme sous l'appellation de « Vallée Noire »).

« Et, au fait, pourquoi voudrait-on venir de loin pour le voir, ce pays modeste qui n'appelle personne, et dont l'humble et calme beauté n'est pas faite pour piquer la curiosité des oisifs ? Dans les pays à grands accidents comme les montagnes élevées, la nature est orgueilleuse et semble dédaigner les regards, comme ces fières beautés qui sont certaines de les attirer toujours. Dans d'autres contrées moins grandioses, elle se fait coquette dans les détails, et inspire des passions au paysagiste. Mais elle n'est ni farouche ni prévenante dans la Vallée Noire ; elle est tranquille, sereine, et muette sous un sourire de bonté mystérieuse [...].

C'est une nature qui ne se farde en rien, et qui s'ignore elle-même. Il n'y a pas là d'exubérance irréfléchie, mais une fécondité patiente et inépuisable. Point de luxe, et pourtant la richesse ; aucun détail qui mérite de fixer l'attention, mais un vaste ensemble dont l'harmonie vous pénètre peu à peu, et fait entrer dans l'âme le sentiment du repos. Enfin on peut dire de cette nature qu'elle possède une aménité grave, une majesté forte et douce, et qu'elle semble dire à l'étranger qui la contemple : *Regarde-moi si tu veux, peu m'importe. Si tu passes, bon voyage ; si tu restes, tant mieux pour toi* ».



Plaine de Nohant – Maurice Sand – Septembre 1841

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l péliau
une initiative de l'association **AMIS DE NOHANT**



Extrait de *La Vallée Noire*

(texte publié en 1846 pour définir la campagne de George Sand telle qu'elle la dénomme sous l'appellation de « Vallée Noire »).

« Voir loin, c'est la rêverie du paysan ; c'est aussi celle du poète. Le paysagiste aime mieux un coin bien composé que des lointains infinis. Il a raison pour son usage ; mais le rêveur, qui n'est pas forcé de traduire le charme de sa contemplation, adorera toujours ces vagues profondeurs des vallées tranquilles, où tout est uniforme, ou aucun accident pittoresque ne dérange la placidité de son âme, où l'églogue éternelle semble planer comme un

refrain monotone qui ne finit jamais. L'idée du bonheur est là, sinon la réalité.

Pour moi, je l'avoue, il n'est point d'amertumes que la vue de mon horizon natal n'ait endormies, et, après avoir vu l'Italie, Majorque et la Suisse, trois contrées au-dessus de toute description, je ne puis rêver pour mes vieux jours qu'une chaumière un peu confortable dans la Vallée-Noire. »



Les étangs Brisse – Maurice Sand – 2 août 1849

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association **AMIS DE NOHANT**

AMIS DE NOHANT - 1, Allée de la Forge 36400 NOHANT-VIC - www.amisdenohant.fr - amisdenohant@gmail.com



Extrait de *La Vallée Noire*

(texte publié en 1846 pour définir la campagne de George Sand telle qu'elle la dénomme sous l'appellation de « Vallée Noire »).

« Chez nous, presque pas de châteaux, beaucoup de forteresses seigneuriales, mais en ruines, ouvertes à tous les vents, et servant d'étables aux métayers, ou de pâturages aux chèvres insouciantes. Comme on ne replâtre pas chez nous la féodalité, les murs envahis par le lierre et les tours noircies pas le temps n'attirent pas de loin les regards. C'est tout au plus si un rayon du couchant vous les faits distinguer un instant dans le paysage.

La chaumière est tapie sous le buisson, la métairie est voilée derrière ses grands noyers. Le pays semble désert, et sauf les jours de marché les routes ne sont fréquentées que par les deux ou trois bons gendarmes qui font une promenade de santé, ou par le quidam poudreux qui porte une mine et un passeport suspects.

Mais ce pays de silence et d'immobilité est très peuplé ; dans chaque chemin de traverse, le petit troupeau du ménageot est pendu aux

ronces de la haie, et, dans chaque haie, vous trouverez, caché comme un nid de grives, un groupe d'enfants qui jouent gravement ensemble, sans trop se soucier de la chèvre qui pèle les arbres, et des oies qui se glissent dans le blé. Autour de chaque maisonnette verdoie un petit jardin, où les œillets et les roses commencent à se montrer autour des légumes. C'est là un signe notable de bien-être et de sécurité : l'homme qui pense aux fleurs a déjà le nécessaire, et il est digne de jouir du superflu... »



Chemin de Nohant à Sarzay – Maurice Sand – 29 septembre 1847

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association **AMIS DE NOHANT**



Extrait d'une lettre de George Sand à Henry Harrisse, un ami « américain » qui se trouve alors à Paris.

Lettre écrite à Nohant, le 9 avril 1827

(Tome 20 de la *Correspondance générale de George Sand*).

« Vous vivez avec délices dans cette atmosphère capiteuse. C'est de votre âge, moi je m'y plais complètement quand j'y suis, mais je ne sais si je pourrais y vivre toujours sans dépérir. Je suis paysan au physique et au moral. Elevée aux champs, je n'ai pas pu changer, et quand j'étais plus jeune, le monde littéraire m'était impossible. Je m'y voyais comme dans une mer, j'y perdais toute personnalité et j'avais aussitôt un

immense besoin de me retrouver seule ou avec des êtres primitifs. Nos paysans d'alors ressemblaient encore pas mal à des Indiens. A présent ils sont plus civilisés et je suis moins sauvage. N'importe, j'ai encore plaisir à revoir des gens sans esprit, que l'on comprend sans effort et que l'on écoute sans étonnement... ».



Henry Harrisse, né le 28 mai 1829 à Paris, naturalisé américain, mort le 13 mai 1910 à Paris, est un homme de lettres, critique d'art, juriste et historien américaniste, auteur de nombreux ouvrages sur les premières découvertes des Amériques et représentations géographiques du Nouveau Monde.

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association **AMIS DE NOHANT**



Extrait d'une lettre de George Sand à Marie d'Agoult, femme de lettres et amie.

Lettre écrite à La Châtre le 25 mai 1836.

(Tome 3 de la *Correspondance générale de George Sand*).

« Quand je suis dans mon assiette, je travaille et je rêve alternativement. Une heure est donnée à la corvée d'écrire, l'autre au plaisir de vivre. Ce plaisir est si pur dans ce temps-ci, avec tous ces chants d'oiseaux et toutes ces fleurs ! Vous êtes trop jeunes, vous autres, pour savoir combien il est doux de ne pas penser et de ne pas sentir. Vous n'avez jamais envié le sort de ces belles pierres blanches qu'on voit au clair de lune et qui sont si froides, si calmes, si mortes ? Moi, je les salue toujours quand je passe auprès d'elles la nuit dans les chemins. Elles sont l'image de la force et de la pureté. Rien ne prouve qu'elles soient insensibles au plaisir de ne rien faire. Elles contemplent, elles vivent d'une vie qui leur est propre.

Les paysans sont convaincus que la lune a une action sur elles, que le clair de lune casse les pierres et dégrade les murs. Moi je le crois. La lune est une planète toute de glaces et de marbres blancs. Elle est pleine de sympathie pour ce qui lui ressemble, et quand les âmes solitaires se placent sous son regard, elle les favorise d'une influence toute particulière. Voilà pourquoi on les appelle les poètes, lunatiques. Si vous n'êtes pas contente de cette dissertation, vous êtes bien difficiles... ».

Marie Catherine Sophie de Flavigny, dite Marie d'Agoult ou comtesse d'Agoult, aussi connue sous le pseudonyme de Daniel Stern, née le 31 décembre 1805 à Francfort-sur-le-Main (Saint-Empire) et morte le 5 mars 1876 à Paris 8^e, est une femme de lettres française. Compagne de Liszt elle a eu avec lui trois enfants dont Cosima, la future femme de Richard Wagner

Portrait de Daniel Stern - Henri Lehmann (1814-1882)
1843 – Huile sur toile – Paris, Musée Carnavalet



Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association AMIS DE NOHANT



Extrait de *La Petite Fadette*, (roman publié en 1849).

Dialogue entre la Fadette et Landry.

« Tu ne trouves point l'endroit agréable, reprit-elle, parce que vous autres riches vous êtes difficiles. Il vous faut du beau gazon pour vous asseoir dehors, et vous pouvez choisir dans vos prés et dans vos jardins les plus belles places et le meilleur ombrage. Mais ceux qui n'ont rien à eux n'en demandent pas si long au bon Dieu, et ils s'accommodent de la première pierre venue pour poser leurs têtes. Les épines ne blessent point leurs pieds, et là où ils se trouvent, ils observent tout ce qui est joli et avenant au ciel et sur la Terre. Il n'y a point de joli endroit Landry, pour ceux qui connaissent la vertu et la douceur de toutes les choses que Dieu a faites.

Moi, je sais, sans être sorcière, à quoi sont bonnes les moindres herbes que tu

écrases sous tes pieds ; et quand je sais leur usage, je les regarde et ne méprise ni leur odeur ni leur figure. Je te dis cela Landry, pour t'enseigner tout à l'heure une autre chose qui se rapporte aux âmes chrétiennes aussi bien qu'aux fleurs des jardins et aux ronces des carrières ; c'est que l'on méprise trop souvent ce qui ne paraît ni beau ni bon, et que, par-là, on se prive de ce qui est secourable et salutaire... ».



« C'était un soir que la petite fadette rentrait ses oies »

Illustration de Tony Johannot pour *La Petite Fadette*

C'était un soir que la petite Fadette rentrait ses oies (Page 15.)

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association **AMIS DE NOHANT**



Extrait de *Les Bois*, (article de presse publié en 1856 dans *Le Magasin pittoresque*).

Rédigé suite à un long séjour en Italie en 1855, l'article commence par un vers de Racine...

**« Dieu ! que ne suis-je assise à l'ombre
des forêts ! (Phèdre)**

**Qui de vous, sans être dévoré de
passions tragiques, n'a soupiré,
comme la Phèdre de Racine, après
l'ombre et le silence des bois ?**

**Ce vers, isolé de toute situation
particulière, est vu comme un cri de
l'âme qui aspire au repos et à la
liberté, ou plutôt à ce recueillement
profond et mystérieux qu'on respire
sous les grands arbres.**

**Malheureusement, ces monuments de
la nature deviennent chaque jour plus
rares devant les besoins de la
civilisation et les exigences de
l'industrie.**

**Comme il se passera encore peut-être
des siècles avant que les besoins de la
poésie et les exigences de l'art soient
pris en considération par les sociétés,
il est à présumer que le progrès
industriel détruira de plus en plus les
plantes séculaires, ou qu'il ne donnera
de longtemps à aucune plante élevée le
droit de vivre au-delà de l'âge
strictement nécessaire à son
exploitation.**

**Déjà la forêt de Fontainebleau a
souffert de ces idées positives, et des
provinces entières se sont dépouillées,
à la même époque, de leurs grands
chênes et de leurs pins majestueux.
Nous savons tous, autour de nous, des
endroits regrettés ou, dans notre
jeunesse, nous avons délicieusement
rêvé sous des arbres impénétrables au
soleil ou à la pluie, et qui ne présentent
plus que des sillons ensemencés ou
d'humbles taillis.**

**Ce n'est pas seulement en France que
ces magnifiques ornements de la Terre
ont disparu. Dans nos voyages, nous
les avons toujours cherchés et nous
sommes convaincus que sur les
grandes étendues de pays ils n'existent
plus. On fait très bien des journées de
marche en France, en Italie et en
Espagne, sans rencontrer un seul
massif véritablement important, et,
dans les forêts mêmes, il n'est presque
plus de sanctuaires réservés au
développement complet de la vie
végétale... ».**

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association **AMIS DE NOHANT**



Extrait de *Histoire de ma vie* (autobiographie de George Sand publiée en 1854).

« Je dirai quelques mots de cette terre de Nohant où j'ai été élevée, où j'ai passé presque toute ma vie et où je souhaiterais pouvoir mourir.

Le revenu en est peu considérable, l'habitation est simple et commode. Le pays est sans beauté, bien que situé au centre de la Vallée Noire, qui est un vaste et admirable site. Mais précisément cette position centrale dans la partie la plus nivelée et la moins élevée du pays, dans une large veine de terres à froment, nous prive des accidents variés et du coup d'œil étendu dont on jouit sur les hauteurs et sur les pentes. Nous avons pourtant de grands horizons bleus et quelques mouvements de terrain autour de nous, et, en comparaison de la Beauce et de la Brie, c'est une vue magnifique [...].

Quoiqu'il en soit, il [le pays] nous plaît et nous l'aimons. Ma grand-mère l'aima aussi, et mon père y vint chercher de douces heures de repos à travers les agitations de sa vie. Ces sillons de terre brunes et grasses, ces gros noyers tout ronds, ces petits chemins ombragés, ces buissons en désordre, ce cimetière plein d'herbes, ce petit clocher couvert de tuiles, ce porche de bois brut, ces grands ormeaux délabrés, ces maisonnettes de paysans entourés de leurs jolis enclos, de leurs berceaux de vigne et de leurs vertes chènevières, tout cela devient doux à la vue et cher à la pensée quand on a vécu si longtemps dans ce milieu calme, humble et silencieux ».



Château de Nohant vu du côté des Ormeaux – Maurice Sand – Novembre 1850

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association **AMIS DE NOHANT**



**Extrait de *Mœurs et coutumes*,
(article de presse publié dans *L'Illustration* en 1851).**

« On m'a fait l'honneur ou plutôt l'amitié de me dire quelquefois (car l'amitié seule peut trouver de pareilles comparaisons) que j'avais été le Walter Scott du Berry. Plût à Dieu que je fusse le Walter Scott de n'importe quelle localité ! Je consentirais à être celui de Quimper-Corentin, pourvu que je pusse mériter la moitié du parallèle. — Mais ce n'est pas la faute du Berry, s'il n'a pas trouvé son Walter Scott. Toute province, explorée avec soin ou révélée à l'observation par une longue habitude, offre certainement d'amples sujets au chroniqueur, au peintre, au romancier, à l'archéologue. Il n'est point de paysage si humble, de bourgade si ignorée, de population si tranquille, que l'artiste n'y découvre ce qui échappe au regard du passant indifférent ou désœuvré.

Le Berry n'est pas doué d'une nature éclatante. Ni le paysage ni l'habitant ne sautent aux yeux par le côté pittoresque, par le caractère tranché. C'est la patrie du calme et du sang-froid. Hommes et plantes, tout y est tranquille, patient, lent à mûrir. N'y allez chercher ni grands effets ni grandes passions. Vous n'y

trouverez de drames ni dans les choses ni dans les êtres. Il n'y a là ni grands rochers, ni bruyantes cascades, ni sombres forêts, ni cavernes mystérieuses... des brigands encore moins ! Mais des travailleurs paisibles, des pasteurs rêveuses, de grandes prairies désertes où rien n'interrompt, ni le jour ni la nuit, le chant monotone des insectes ; des villes dont les mœurs sont stationnaires, des routes où, après le coucher du soleil, vous ne rencontrez pas une âme, des pâturages où les animaux passent au grand air la moitié de l'année, une langue correcte qui n'a d'inusité que son ancienneté, enfin tout un ensemble sérieux, triste ou riant, selon la nature du terrain, mais jamais disposé pour les grandes émotions ou les vives impressions extérieures. Peu de goût, et plutôt, en beaucoup d'endroits, une grande répugnance pour le progrès. La prudence est partout le caractère distinctif du paysan. En Berry, la prudence va jusqu'à la méfiance ».



Chez Grandpère à Vic – Maurice Sand – Octobre 1860

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association **AMIS DE NOHANT**



**Extrait de *Mœurs et coutumes*,
(article de presse publié dans *L'Illustration* en 1851).**

« Le Berry offre, dans ces deux départements, des contrastes assez tranchés, sans sortir cependant du caractère général. Il y a là, comme dans toutes les étendues de pays un peu considérables, des landes, des terres fertiles, des endroits boisés, des espaces découverts et nus : partant, des différences dans les types d'habitants, dans leurs goûts, dans leurs usages. Je ne me laisserai pas entraîner à une description complète, je n'y serais pas compétent, et je sortirais des bornes de mon sujet, qui est de faire ressortir une sorte de type général, lequel résume, je crois, assez bien le caractère de l'ensemble.

Ce résumé de la couleur essentielle du Berry, je le prends sous ma main, dans le coin que j'habite et dont je ne sors presque plus, dans l'ensemble de vallons et de plaines que j'appelle la Vallée Noire, et qui forme géographiquement, en effet, une grande vallée de la surface de quarante lieues carrées environ.

Cette vallée, presque toute fertile et touchant à la Marche et au Bourbonnais vers le midi, est le point le plus reculé de la province et le plus central de la France. Ses tendances stationnaires, l'antiquité

de ses habitudes et la conservation de son vieux langage s'expliquent précisément par cette situation. Les routes y sont une invention toute moderne ; il n'y a pas plus de vingt ans que les transports et les voyages s'y font avec facilité, et on ne peut pas dire encore qu'ils s'y fassent avec promptitude. Rien n'attire l'étranger chez nous ; le voisin y vient à peine ; aucune ligne de grande communication ne traverse nos hameaux et nos villes, et ne les met en rapport avec des gens d'un peu loin. Un pays ainsi placé se suffit longtemps à lui-même quand il est productif et salubre. Le petit bourgeois s' imagine que sa petite ville est la plus belle de l'univers, le paysan estime que nulle part sous le ciel ne mûrit un champ aussi bien cultivé que le sien. De là l'immobilité de toutes choses. Les vieilles superstitions, les préjugés obstinés, l'absence d'industrie, l'arcan antique, le travail lent et dispendieux des grands bœufs, le manque de bien-être dont on ne s'aperçoit pas, parce qu'on ne le connaît pas, une certaine fierté à la fois grandiose et stupide, un grand fonds d'égoïsme, et de là aussi certaines vertus et certaine poésie qui sont effacées ailleurs ou remplacées par autre chose ».

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association **AMIS DE NOHANT**



**Extrait de *Mœurs et coutumes*,
(article de presse publié dans *L'Illustration* en 1851).**

« Le travail de la terre absorbe partout le paysan. Il est soutenu, lent et pénible. Dans notre vallée Noire, on laboure encore à sillons étroits et profonds avec des bœufs superbes et une charrue sans roues, la même dont on se servait du temps des Romains. On moissonne encore le blé à la faucille, travail écrasant pour l'homme et dispendieux pour le fermier.

Les prairies naturelles sont magnifiques, mais insuffisantes pour la nourriture des bestiaux, et, par conséquent, pour l'engrais de la terre. Impossible de faire comprendre au cultivateur berrichon qu'un moindre espace de terrain emblé (comme il dit pour emblavé)

rapporterait le triple et le quadruple s'il était abondamment fumé, et que le reste de cette terre amaigrie et épuisée fût consacré à des prairies artificielles. « Mettre du trèfle et de la luzerne là où le blé peut pousser ! vous répond-il ; ah ! ce serait trop dommage ! ».

Il croit que Dieu lui a donné cette bonne terre pour n'y semer jamais que du froment, c'est pour lui le grain sacré ; et y laisser pousser autre chose serait une profanation dont le ciel le punirait en frappant son champ de stérilité ».



En haut des Chottes côté de Lourouer – Maurice Sand – Nohant 1878

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association **AMIS DE NOHANT**



Extrait de *La Forêt de Fontainebleau*, (article de presse publié en 1872).

George Sand écrit ce texte en soutien à un collectif d'artistes qui voudrait protéger la forêt de Fontainebleau de sa destruction. Le point de vue de la romancière dépasse largement l'intérêt artistique de cette forêt en particulier : son article est un plaidoyer pour la préservation de l'arbre et de la forêt en général.

« La plupart des grandes étendues boisées se sont resserrées. Où trouver maintenant la forêt des Ardennes. Les forêts qui subsistent sont à l'état de coupes réglées et n'ont point de beauté durable. Les besoins deviennent de plus en plus pressants ; l'arbre, à peine dans son âge adulte, est abattu sans respect et sans regret. Que de colosses admirables les personnes de mon âge ont vu tomber ! Il n'y en a plus, il faut inventer des charpentes en fer, on ne pourra bientôt plus trouver ni poutres, ni chevrons. Partout le combustible renchérit et devient rare. La houille est chère aussi, la nature s'épuise et l'industrie scientifique ne trouve pas le remède assez vite. Irons-

nous chercher tous nos bois de travail en Amérique ? Mais la forêt vierge va vite aussi et s'épuisera à son tour. Si on n'y prend garde, l'arbre disparaîtra et la fin de la planète viendra par dessèchement sans cataclysme nécessaire, par la faute de l'homme.

N'en riez pas, ceux qui ont étudié la question n'y songent pas sans épouvante... ».



Un noyer à la métairie a été abattu par le fermier parce qu'il lui faisait peur...

Maurice Sand – Nohant, juillet 1845

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association **AMIS DE NOHANT**



Extrait de *La Forêt de Fontainebleau*, (article de presse publié en 1872).

George Sand écrit ce texte en soutien à un collectif d'artistes qui voudrait protéger la forêt de Fontainebleau de sa destruction. Le point de vue de la romancière dépasse largement l'intérêt artistique de cette forêt en particulier : son article est un plaidoyer pour la préservation de l'arbre et de la forêt en général.

« La rage de la possession individuelle doit avoir certaines limites que la nature a tracées. Arrivera-t-on à prétendre que l'atmosphère doit être partagée, vendue, accaparée par ceux qui auront le moyen de l'acheter ? [...] je crois que la destruction des belles forêts est un rêve non moins monstrueux et qu'on ne doit pas plus retirer les grands arbres du domaine public intellectuel, que leurs influences salubres à l'hygiène publique. Ils sont aussi sacrés que les nuages fécondants avec lesquels ils entretiennent des communications incessantes ; ils doivent être protégés et respectés, ne jamais être livrés au caprice barbare ou

au besoin égoïste de l'individu. Beaux et majestueux jusque dans leur décrépitude, ils appartiennent à nos descendants comme ils ont appartenu à nos ancêtres.

Ils sont les temples éternels dont l'architecture puissante et la frondaison ornementale se renouvellent sans cesse, les sanctuaires de silence et de rêverie où les générations successives ont le droit d'aller se recueillir et chercher cette notion sérieuse de la grandeur, dont tout homme a le sentiment et le besoin au fond de son être ».



Coupes de bois en forêt

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association **AMIS DE NOHANT**



Extrait de *La Forêt de Fontainebleau*, (article de presse publié en 1872 – ce passage correspond aux dernières lignes du texte).

George Sand écrit ce texte en soutien à un collectif d'artistes qui voudrait protéger la forêt de Fontainebleau de sa destruction. Le point de vue de la romancière dépasse largement l'intérêt artistique de cette forêt en particulier : son article est un plaidoyer pour la préservation de l'arbre et de la forêt en général.

« En attendant que l'humanité s'éclaire et se ravise, gardons nos forêts, respectons nos grands arbres, et, s'il faut que ce soit au nom de l'art..., écoutons et secondons nos vaillants artistes ; mais nous tous, protestons aussi... contre des mesures d'abrutissement et d'insanité. Pendant que de toutes parts, on bâtit des églises fort laides, ne souffrons pas que les grandes cathédrales de la nature dont nos ancêtres eurent le sentiment profond en élevant leurs temples, soient arrachées à la vénération de nos descendants.

Quand la Terre sera dévastée et mutilée, nos productions et nos idées seront à

l'avenant des choses pauvres et laides qui frapperont nos yeux à toute heure...

L'homme a besoin de l'Eden pour horizon. Je sais bien que beaucoup disent : « *Après nous la fin du monde !* ». C'est le plus hideux et le plus funeste blasphème que l'homme puisse proférer. C'est la formule de sa démission d'homme, car c'est la rupture du lien qui unit les générations et qui les rend solidaires les unes des autres »



Forêts, cathédrales de la nature

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association **AMIS DE NOHANT**



Extrait de la préface de *Valentine* (réédition de 1852).

« *Valentine* est le second roman que j'aie publié, après *Indiana*, qui eut un succès littéraire auquel j'étais loin de m'attendre ; je retournais dans le Berry en 1832, et je me plus à peindre la nature que j'avais sous les yeux depuis mon enfance. Dès ces jours-là, j'avais éprouvé le besoin de la décrire ; mais, par un phénomène qui accompagne toutes les émotions profondes, dans l'ordre moral comme dans l'ordre intellectuel, c'est ce qu'on désire le plus manifester, qu'on ose le moins aborder en public.

Ce pauvre coin du Berry, cette Vallée Noire si inconnue, ce paysage sans grandeur, sans éclat, qu'il faut chercher pour le trouver, et chérir pour l'admirer, c'était le sanctuaire de mes premières, de mes longues, de mes continuelles rêveries. Il y avait vingt-deux ans que je vivais dans ces arbres mutilés, dans ces chemins raboteux, le long de ces buissons incultes, au bord de ces ruisseaux dont les rives ne sont praticables qu'aux enfants et aux troupeaux. Tout cela n'avait de charmes que pour moi, et ne méritait pas d'être révélé aux indifférents. Pourquoi trahir l'incognito de cette contrée modeste, qu'aucun grand souvenir historique, qu'aucun grand site pittoresque, ne signalent à l'intérêt ou à la curiosité ?

Il me semblait que la Vallée Noire c'était moi-même, c'était le cadre, le vêtement de ma propre existence, et il y avait si loin

de là à une toilette brillante et faite pour attirer les regards ! Si j'avais compté sur le retentissement de mes œuvres, je crois que j'eusse voilé avec jalousie ce paysage comme un sanctuaire, où, seul jusque-là, peut-être, j'avais promené une pensée d'artiste, une rêverie de poète ; mais je n'y comptais pas, je n'y pensais même pas du tout. J'étais obligé d'écrire et j'écrivais. Je me laissais entraîner au charme secret répandu dans l'air presque natal dont j'étais enveloppé... ».



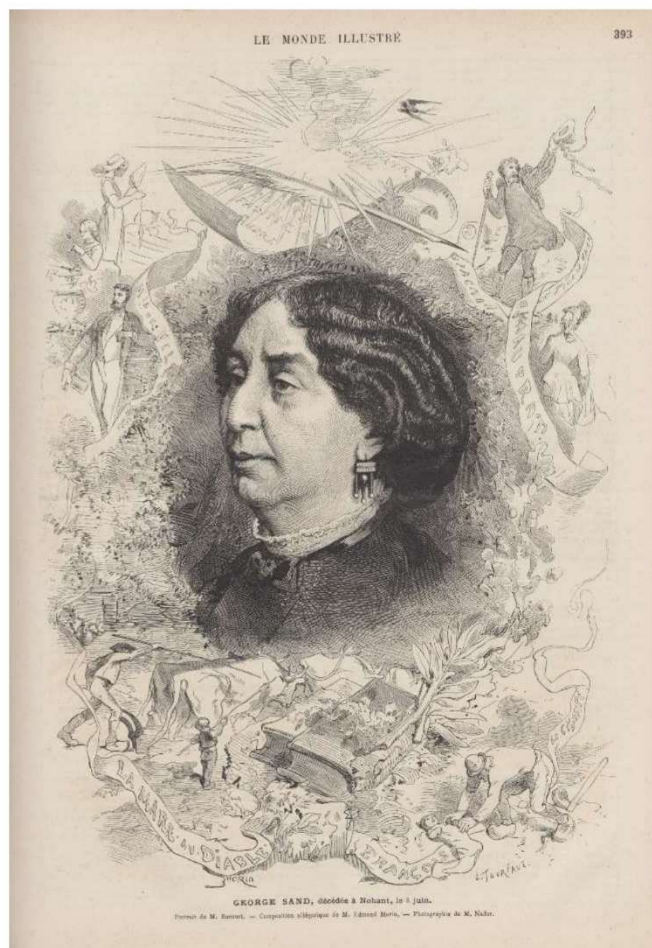
Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association AMIS DE NOHANT



DEUXIÈME PARTIE



*George Sand, décédée à Nohant le 8 juin 1876
illustration parue dans Le Monde Illustré, n°1001 – 17 juin 1876*

**Quelques romans de George Sand,
résumés établis par Vinciane Esslinger
guide-conférencière
au domaine.**



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association **AMIS DE NOHANT**



Indiana

(roman publié en 1832).

Premier roman publié par Aurore Dupin, baronne Dudevant, sous le pseudonyme de George Sand.
Résumé établi par Vinciane Esslinger, guide-conférencière au domaine

Le roman se déroule au début du 19^{ème} siècle, sous la Restauration, il raconte l'histoire d'Indiana, jeune femme sensible mariée très jeune à un ancien colonel de l'Empire, très autoritaire, Monsieur Delmare, beaucoup plus âgé qu'elle. Ce mariage de convenance, la plaçant sous l'autorité juridique de son mari, sans équité et sans amour, ne la rend pas heureuse et fait d'elle une mineure, comme toutes les épouses de l'époque.

Enfermée dans ce carcan, Indiana souffre de la monotonie de sa vie bourgeoise et du fort ascendant que son époux exerce sur elle, par le biais de son autorité naturelle, et par celle que la loi lui donne sur son épouse. Son seul réconfort vient de son cousin et ami d'enfance Ralph Brown, homme réservé, bon, loyal. Il est amoureux d'elle, mais la jeune femme ne le voit pas...

Indiana est convoitée par un jeune monarchiste, Raymon de Ramière, homme séduisant mais arriviste et manipulateur qui se plaît à conquérir le cœur des femmes. La jeune femme pense que cet amour peut lui faire oublier son statut d'épouse malheureuse et opprimée. Elle s'illusionne évidemment...

Indiana est un roman féministe qui dénonce la condition des épouses en particulier et des femmes en général au XIX^e siècle. Les épouses étant mineures juridiquement et sous autorité de leur mari, George Sand estime qu'elles sont dénigrées, infantilisées et considérées comme des êtres moralement inférieurs aux hommes. Elle a toujours pensé et exprimé que cette infériorité était néfaste au couple et à la vie de famille car

l'inégalité des droits engendre des relations de soumission ne permettant pas aux femmes d'être pleinement heureuses dans leur foyer. Le malheur des épouses entraînant le malheur des époux... La romancière prône une société progressiste, offrant dans le cadre du mariage l'égalité civique entre époux pour des rapports équilibrés et harmonieux.



« Pourquoi pleurez-vous ? »

Illustration de Tony Johannot pour *Indiana*

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau

une initiative de l'association AMIS DE NOHANT



Lélia

(roman publié en 1833).

Résumé établi par Vinciane Esslinger, guide-conférencière au domaine

Le roman s'ouvre sur une atmosphère sombre, empreinte de mélancolie. Lélia, une femme belle, mystérieuse et intellectuellement supérieure, vit dans un profond désespoir existentiel. Elle se sent vide, incapable d'aimer ou de trouver un sens à sa vie. Elle incarne l'intellect pur, détaché de la passion charnelle, ce qui la rend inaccessible aux hommes.

Sténio, un jeune poète exalté, est éperdument amoureux d'elle. Il voit en Lélia une muse, une figure presque divine. Pourtant, son amour est à sens unique. Lélia rejette ses avances, non par cruauté, mais parce qu'elle se juge incapable d'aimer réellement. Cette distance crée un profond tourment chez Sténio, qui oscille entre adoration et souffrance.

Lélia est tiraillée entre ses désirs refoulés et son besoin de pureté intellectuelle. Elle entretient un lien complexe avec Magnus, un ancien prêtre retiré du monde. Magnus incarne une figure de sagesse, de renoncement et d'amertume. Il conseille Lélia, mais partage aussi ses doutes sur la religion, la morale et le sens de la vie.

Au fil du roman, la quête de sens devient centrale. Lélia, Sténio et Magnus sont tous hantés par leur incapacité à trouver la paix intérieure. Sténio, brisé par le rejet de Lélia, finit par se perdre dans les plaisirs faciles et le désespoir. Il est recueilli par Trenmor, un ancien forçat devenu philosophe, qui lui apprend le détachement et le sacrifice.

Trenmor devient une figure salvatrice. Il enseigne à Sténio la grandeur du renoncement, l'importance de lutter contre ses passions et de se vouer à une cause plus grande. Mais malgré

ses efforts, Sténio reste prisonnier de son amour pour Lélia.

Lélia, de son côté, tente de fuir son mal-être en se retirant dans un couvent. Pourtant, même là, elle ne trouve ni foi ni sérénité. Elle réalise que ni la religion ni l'isolement ne peuvent guérir son vide intérieur. Elle se sent étrangère au monde, incapable de s'y adapter.

Dans une nouvelle version de ce roman publiée en 1839, Lélia devient plus humaine, moins distante. Elle avoue avoir aimé Sténio, mais trop tard. Le texte prend une tournure plus politique et sociale, dénonçant l'injustice faite aux femmes, leur condition d'être réduites au silence, à la passivité ou à la perte.

Le roman se termine dans une atmosphère de résignation. Sténio meurt, et Lélia disparaît, engloutie par son mal de vivre. Le lecteur reste face à une méditation sur l'amour, l'âme, la solitude et la condition humaine, marquée par une forte dimension romantique, philosophique et féministe.



Illustration de Maurice Sand pour *Lélia*

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association AMIS DE NOHANT



André

(roman publié en 1835).

Résumé établi par Vinciane Esslinger, guide-conférencière au domaine

Le roman raconte, dans les années 1830, l'histoire d'amour contrariée de deux jeunes gens issus de deux classes sociales bien différentes mais unis par une sensibilité commune. André de Morand est un jeune homme d'origine noble, très instruit, cultivé, enclin au spleen et à la solitude. C'est un garçon particulièrement sensible. Il vit avec son père, aux environs de La Châtre, dans la campagne alentours traversée par les méandres de l'Indre. André, féru de sciences naturelles et savant en la matière, trouve dans cet environnement bien des espèces végétales à observer. Son père, propriétaire foncier, homme sévère et rustre, fervent chasseur et bon vivant, ne comprend pas les goûts de son fils et exerce sur lui une forte autorité. André subit son ascendant et en a peur.

André rencontre Geneviève sur les bords de la rivière ; elle s'y promène pour observer les fleurs qui s'y trouvent car cette jeune femme d'origine modeste, sans parents, est ouvrière en couture à La Châtre et a un talent particulier pour fabriquer des fleurs en tissus ornant les vêtements ou les effets des dames de la bourgeoisie. Geneviève est une jeune artisane discrète, qui ne fait pas parler d'elle, qui travaille beaucoup, qui est plus sage et raisonnable que bien d'autres de ses collègues. Le goût des fleurs va la lier à André ; il va devenir son professeur en botanique. Malgré leurs classes sociales opposées, les deux jeunes gens vont tomber amoureux l'un de l'autre.

Dans la petite ville de La Châtre, des langues bien pendues vont alors répandre des médisances sur Geneviève qui s'affiche avec André sans que ce dernier ne se décide à l'épouser. La réputation de la jeune femme est

alors entachée, ce qui la rend profondément malheureuse. De son côté André, totalement sous l'emprise de son père qui s'oppose à l'idée que son fils unique épouse une fille du peuple, n'arrive pas à se décider. Les indécisions d'André, sa peur de décevoir son père et de rompre avec sa famille consacrent leur impossible alliance et la déchéance sociale et morale de Geneviève.

Avec ce roman qui fait la part belle aux fleurs et à la nature qu'elle-même aimait tant, George Sand présente particulièrement bien la société des petites villes de province en fonction des différentes catégories sociales. Elle critique l'ascendant tyrannique d'un père qui nuit au bonheur de son enfant et la médisance qui peut détruire une vie.



Composition romantique et sombre de fleurs artificielles

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association AMIS DE NOHANT



Mauprat **(roman publié en 1837).**

Résumé établi par Vinciane Esslinger, guide-conférencière au domaine

Le récit se déroule sur les marges du Berry, du Bourbonnais et de la Marche, à la fin du XVIII^e siècle, quelques années avant la Révolution de 1789. Ce roman exprime largement, à travers les actions et les pensées de ses différents protagonistes, le besoin de changement espéré par le peuple pour plus d'égalité entre les différentes strates de la société.

Bernard de Mauprat est un jeune homme issu d'une famille noble mais il appartient à la branche décadente de cette famille. Orphelin, il est élevé par son grand-père et ses oncles dans un château au lieu-dit La Roche-Mauprat*, où règne la loi du plus fort. Ces hommes sans foi ni loi, sont réputés pour leur brutalité, leur cruauté. Ils vivent en marge de la loi, abusant de leur autorité de suzerains sur leurs terres, menant une vie de rapines et de brigandage. Bernard grandit dans cet environnement violent et grossier, sans instruction, apprenant à obtenir ce qu'il désire par la force et la brutalité plutôt que par la raison.

*il s'agit du château de la Roche-Guillebaut situé sur les rives du lac de Sidaillès)

Un soir, la jeune cousine de Bernard, Edmée de Mauprat, se fait piéger par les oncles de Bernard qui l'entraînent au château. Ils voudraient que Bernard abuse d'elle mais ce dernier s'y refuse. Edmée appartient à l'autre branche de la famille, bien plus avancée, policée et ouverte aux idées des Lumières. Refusant de faire du mal à cette belle jeune femme innocente dont il tombe sous le charme, il décide de fuir avec elle afin de la soustraire à la méchanceté et la bêtise de ses oncles.

Edmée incarne un certain idéal féminin selon George Sand : elle est dévouée, instruite, douce

et intelligente. Les deux jeunes gens éprouvent des sentiments l'un pour l'autre mais Edmée ne peut se résoudre à aimer Bernard tel qu'il est. Elle sait qu'il peut s'amender et faire beaucoup d'efforts pour devenir un homme meilleur. C'est une condition essentielle à la possibilité d'une union entre eux.

Le jeune homme entame alors un lent processus de transformation morale et intellectuelle. Il quitte La Roche-Mauprat, est accueilli par le père d'Edmée au château de Sainte-Sévère où il s'instruit et apprend à contrôler ses instincts. Edmée devient son guide et son exemple ; elle va lui permettre de devenir un homme digne de ce nom, respectueux et respectable.

Bien des intrigues vont nuire à leur relation, mais la grandeur d'Edmée, l'amour que Bernard lui porte, ainsi que le courage et la force morale de ce dernier auront raison de tout.

Ce roman se veut un plaidoyer de l'égalité entre les hommes et les femmes, tant au niveau de leur instruction que de l'équilibre qu'un couple pourrait trouver afin de pouvoir s'aimer et se respecter mutuellement tout au long d'une vie.

Illustration
de Julien Le Blant
pour *Mauprat*



Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association **AMIS DE NOHANT**



Le Meunier d'Angibault **(roman publié en 1845).**

Résumé établi par Vinciane Esslinger, guide-conférencière au domaine

Le Meunier d'Angibault est un roman qui met en avant l'idée que le bonheur pour tous doit primer sur les intérêts individuels et l'appât du gain, indépendamment de la classe sociale à laquelle on appartient.

Au 19ème siècle, Marcelle de Blanchemont, jeune veuve d'un aristocrate, se retrouve ruinée et décide de quitter Paris pour s'installer avec son jeune fils dans sa propriété familiale, constituée de ses terres et du château de Blanchemont*. À son arrivée, elle découvre que son fermier, Bricolin, un paysan qui s'est enrichi sans vergogne, avide d'argent, a pris possession d'une partie du château en profitant de l'absence de ses propriétaires. Il envisage de racheter son domaine à Marcelle.

*Le site est celui du château de Sarzay à proximité de Nohant

Marcelle se lie d'amitié avec Grand-Louis, le meunier du moulin d'Angibault, situé à deux pas du château, qui a été particulièrement attentif et généreux avec elle et son fils à leur arrivée dans cette campagne qu'elle ne connaissait pas. Grand-Louis est un homme honnête et travailleur ; il est amoureux de Rose, l'une des filles de Bricolin. Cependant, Bricolin refuse ce mariage, estimant que Grand-Louis n'est pas assez riche pour sa fille. Il avait déjà refusé à une autre de ses filles un mariage d'amour, ce qui avait entraîné la jeune femme vers la folie.

Marcelle est séduite par Henri Lémor, un ouvrier socialiste rencontré à Paris. Il incarne les idées nouvelles et progressistes du siècle, pour une société plus juste et équitable pour tous. Ces idées socialistes étaient celles de George Sand qui s'est toujours inquiétée de la misère du plus

grand nombre et qui a, toute sa vie, espéré la mise en place d'une République sociale qui permettrait aux hommes du peuple d'avoir de meilleures conditions de vie et la chance de s'élever socialement.

À travers ce roman, un des plus engagés écrits par la romancière, elle condamne le chacun pour soi, l'amour de l'argent au détriment de son prochain. Comme dans tous les romans ayant la campagne du Berry pour cadre, elle se sert des grandes connaissances qu'elle a du monde paysan pour mettre en avant les valeurs morales des hommes les moins considérés, instruits et représentés de son pays à l'époque.



Illustration de Maurice Sand
pour *Le Meunier d'Angibault*

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association **AMIS DE NOHANT**



La Mare au Diable **(roman publié en 1846).**

Résumé établi par Vinciane Esslinger, guide-conférencière au domaine

La Mare au Diable est une ode au monde paysan, au travail de la terre, à la simplicité des hommes qui la cultive pour en vivre et à leur grandeur d'âme. C'est dans la campagne de Nohant et de Montipouret que George Sand place l'action de son récit.

Germain, un paysan est un jeune veuf, père de famille. Son beau-père, le Père Maurice, le pousse à se remarier pour le bien de ses enfants. Germain accepte d'aller rencontrer une jeune veuve, Catherine Guerin, plus riche que lui, en vue d'un mariage.

Il est accompagné de Marie, une jeune fille du village qui part se louer dans une ferme située non loin du lieu où Germain doit rencontrer sa future. Sa condition de femme ne lui permettant pas de voyager seule, elle chemine avec Germain.

Au cours de ce voyage, ils se perdent durant une nuit de brouillard dans la sombre forêt de Chanteloube et n'ont pas d'autre choix de passer la nuit dehors. Ce bivouac nocturne près de la "mare au diable", endroit maléfique, est un moment clé : Germain prend conscience du

charme et de la maturité de la petite Marie. Il pourrait abuser de la situation mais ne le fait pas.

Au matin, leurs chemins se séparent. Quand Germain arrive chez la riche veuve, il est déçu par son caractère hautain, léger et vénal. Elle n'est pas la femme qu'il lui faut. Marie, arrivée à la ferme où on l'attend, est malmenée par son maître qui tente d'abuser d'elle. Elle s'enfuit...

La Mare au Diable est un roman rédigé par George Sand au cours de quatre nuits en novembre 1845. Longtemps présenté comme un conte pour enfant, il est surtout un vibrant plaidoyer pour la cause du peuple. L'auteure oppose l'honnêteté et la sincérité des hommes et des femmes du peuple paysan qui n'ont pourtant aucune représentativité et rôle politique à l'époque, à la malhonnêteté et la cupidité des gens enrichis qui ont le droit de voter. Elle défend l'idée que le paysan illettré, pauvre mais vertueux, doit être pris en compte puisqu'il est majoritaire démographiquement et mérite les mêmes droits politiques que le bourgeois.



La Mare au Diable, bois de Chanteloup – Maurice Sand – Juillet 1844 – Paris, Musée de la vie Romantique

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association AMIS DE NOHANT



La Petite Fadette (roman publié en 1849).

Résumé établi par Vinciane Esslinger, guide-conférencière au domaine

Dans la campagne de Nohant au XIXe siècle, au sein d'une famille paysanne, vivent deux frères jumeaux, Landry et Sylvinet Barbeau, très proches l'un de l'autre. Leur lien est si fort qu'ils ont du mal à vivre séparément. Pour les aider à se forger un caractère plus indépendant, leurs parents décident de les faire travailler dans des fermes différentes. Landry part chez les Caillaud, tandis que Sylvinet reste chez lui, malheureux de cette séparation.

Rongé par l'ennui et le chagrin Sylvinet décide un jour de s'enfuir et seule La petite Fadette permettra à Landry de le retrouver. Mais pour la récompenser il devra lui promettre de faire ce qu'elle lui demandera. Elle lui demandera finalement de danser avec elle à la fête, elle qui est rejetée par les villageois, très indépendante et probablement un peu sorcière, car elle vit avec sa grand-mère, la vieille Fadet, guérisseuse.

D'abord méfiant, Landry apprend à découvrir les qualités de la Fadette, découvre sa sensibilité, son intelligence et son courage. Ils apprennent à mieux se connaître et l'amour s'en mêle... Landry lutte cependant contre ses sentiments, craignant la réaction de son entourage et ses préjugés à l'encontre de cette fille si mal considérée...

La Petite Fadette est un texte qui met en avant l'idée que l'habit ne fait pas le moine. Le personnage de Fadette est un des plus beaux personnages féminins créés par George Sand : pauvre, rejetée, méprisée, moquée, déconsidérée, elle est toutefois sensible à la misère des autres, intelligente, fière et plus grande et forte qu'on ne le croit...

« Elle avait une coiffe toute jaunie par le renfermé »

Illustration de Tony Johannot pour *La Petite Fadette*



Elle avait une coiffe toute jaunie par le renfermé. (Page 21.)

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association **AMIS DE NOHANT**



François le Champi **(roman publiée en 1850).**

Résumé établi par Vinciane Esslinger, guide-conférencière au domaine

François le Champi est l'histoire, au XIXe siècle, dans la campagne du Berry, d'un « enfant des champs », abandonné par ses parents, dont le destin sera modifié par son honnêteté, son courage, son sens du sacrifice, alors que sa situation sociale était la pire qui soit dans la société paysanne de l'époque. Recueilli par Madeleine, l'épouse d'un meunier, François, dont personne ne voulait, est élevé avec bonté et tendresse. En grandissant à ses côtés, il développe pour sa protectrice une profonde affection et reconnaissance.

Madeleine, femme pieuse, droite et généreuse, est mariée à un meunier brutal et alcoolique, Cadet Blanchet, qui ne l'aime pas, la trompe ouvertement et la maltraite. Tandis que François devient un jeune homme travailleur et sensible, il se rend utile au moulin et devient indispensable à la maisonnée.

Les commérages du village et la différence d'âge entre eux vont semer le doute dans les esprits, y compris dans celui de Cadet Blanchet qui finit par ne plus supporter la présence de ce jeune homme sous son toit : il le considère désormais en rival. François prend alors la décision de quitter ce foyer devenu hostile pour s'émanciper, acquérir de l'instruction et trouver sa place dans la société. Il s'installe à Aigurande où il apprend la comptabilité.

Lorsque le mari de Madeleine meurt, cette dernière retrouve François devenu un homme bien installé dans la société, qui vient la secourir puisqu'il en a désormais les moyens. Les rôles se sont inversés entre eux, c'est François désormais qui se fait le protecteur de cette femme qui avait su parier sur lui et lui offrir son amour ...

Ce roman permet à la romancière de démontrer à ses contemporains que c'est par l'éducation, la bonté, la générosité et l'instruction offertes à n'importe quel enfant, même le moins bien loti dans la vie, que celui-ci peut devenir un homme bien établi dans la vie. Dans une France majoritairement rurale, où les enfants ne sont guère instruits et où les hommes n'ont pas d'autre solution que de subir leur sort, George Sand fait de François, « l'enfant des champs », un exemple de perfectibilité.



Illustration de Tony Johannot pour *François le Champi*

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l péliau
une initiative de l'association **AMIS DE NOHANT**



Les Maîtres Sonneurs **(roman publié en 1853).**

Résumé établi par Vinciane Esslinger, guide-conférencière au domaine

Les Maîtres Sonneurs est un roman qui se déroule entre la campagne de Nohant et le pays d'Huriel en Bourbonnais, à la fin du XVIII^e siècle. Le narrateur Étienne Depardieu, dit Tiennet, se souvient et raconte le destin tragique de son ami Joset. Sa sensibilité et son grand talent de sonneur de cornemuse, instrument de prédilection des musiciens issus des rangs du peuple dans les régions du Centre de la France, sont au cœur de son histoire.

Joset, considéré comme simple d'esprit par les villageois, nourrit une profonde passion pour la musique qu'il n'ose pas avouer. Il rencontre par hasard un muletier venant du pays d'Huriel dans le Bourbonnais qui porte le nom de son village. Huriel encourage Joset à devenir cornemuseux comme lui. Pour cela il doit partir avec lui dans son pays de forêts où son père, surnommé le Grand Bûcheux, est un bûcheron et un cornemuseux réputé. C'est lui qui lui apprendra à devenir un grand musicien car c'est au sein de ce milieu hostile offert par les bois du Bourbonnais que la musique s'invente, et non pas dans les plaines à froment du Berry.

Joset est tombé malade loin de chez lui ; Tiennet et sa cousine Brûlette, la seule amie de Joset, vont alors entreprendre, accompagné d'Huriel, un long périple depuis leur village natal, pour retrouver leur ami afin de lui apporter leur soutien. Les deux Berrichons vont alors se confronter à un environnement et des manières de vivre qu'ils ne connaissent pas. Malgré leurs différences, leurs préjugés et leurs défiances, les héros finiront par se comprendre et s'accorder leur confiance mutuelle.

À travers cette histoire et le périple de ses héros (duquel est naît le GR de pays Sentier des Maîtres sonneurs reliant Nohant à Huriel), George Sand met à l'honneur la musique des hommes du peuple qui, si elle n'est pas savante, n'en est pas moins un moyen d'expression et d'émotions évident. Un ménétrier et sa cornemuse peuvent avoir autant de talent qu'un Chopin et son piano. Elle exprime l'idée que le talent ne dépend pas de la classe sociale mais de la capacité qu'un musicien peut avoir à exprimer ce qu'il ressent.

Illustration pour *Les Maîtres Sonneurs*



Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association **AMIS DE NOHANT**



Les Beaux Messieurs de Bois-Doré **(roman publiée en 1858).**

Résumé établi par Vinciane Esslinger, guide-conférencière au domaine

Les Beaux Messieurs de Bois-Doré est un roman historique qui se déroule dans les environs de La Châtre, entre les châteaux d'Ars, de Briantes et de la Motte-Feuilly, au début du XVII^e siècle, sous le règne de Louis XIII. L'endroit est alors en proie à de fortes dissensions entre catholiques et protestants malgré la promulgation de l'Edit de Nantes quelques années auparavant.

Le roman met en scène le marquis Sylvain de Bois-Doré, ancien compagnon d'armes d'Henri IV, qui, désormais âgé, cherche sans prendre parti pour une religion ou pour une autre, à vivre une existence paisible et érudite dans son château de Briantes.

Il rêve d'un amour platonique avec Lauriane de Beuvre, jeune veuve d'un huguenot et fille de son voisin, le châtelain protestant de la Motte-Feuilly qui cherche à marier sa fille à un homme qui ne leur demandera pas d'abjurer leur foi.

Le marquis, humaniste et généreux, recueille dans son château plusieurs personnages mis au

ban de la société pour leurs idées avancées ou leur marginalité. Il rencontre un jeune homme au passé douloureux, Mario, qui se révèle être le fils de son frère, assassiné dans des conditions obscures. Mario, beau et valeureux, est adopté par son oncle.

Le récit présente une multitude de personnages dont les destins sont plus ou moins mêlés les uns aux autres. Il met en scène une multitude d'intrigues et d'événements parfois dramatiques et violents.

George Sand signe là un roman de cape et d'épée, genre en vogue à l'époque, dans la veine des grands drames d'Alexandre Dumas. C'est aussi un texte anticléricale condamnant l'intégrisme religieux qui fait oublier, sous couvert de la foi, l'empathie et l'humanisme.



Illustration d'Adrien Marie pour *Les Beaux Messieurs de Bois-Doré*
Adaptation scénique de George Sand et Paul Meurice
avec de gauche à droite :
M. Dumaine : Sylvain de Bois-Doré,
Mme E. Lemer cier : Lauriane,
M. Berton : d'Alvimar,
et Mme Segond-Weber : Mario.

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association **AMIS DE NOHANT**



Découvrez la librairie du domaine George Sand, pour des idées de lecture et de cadeaux

Bien plus qu'une boutique, une librairie incontournable pour découvrir la richesse des œuvres écrites de George Sand et celles des personnalités contemporaines – biographes, historiens, chercheurs, ... – pour qui l'engagement de l'écrivaine en pleine époque romantique est une source d'inspiration.

Romans, essais, bande-dessinées, littérature spécialisée sur les jardins, sont proposés à un public intergénérationnel par une équipe dynamique et passionnée.

La librairie-boutique du domaine de George Sand à Nohant vous accueille tous les jours sauf les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.

Pour toute information : www.maison-george-sand.fr



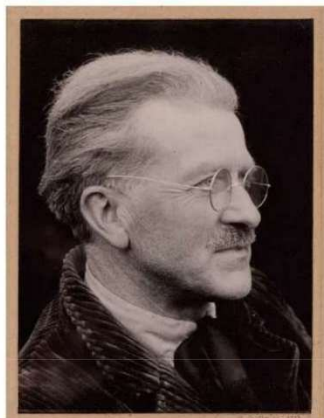
PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association AMIS DE NOHANT

AMIS DE NOHANT - 1, Allée de la Forge 36400 NOHANT-VIC - www.amisdenohant.fr - amisdenohant@gmail.com



VOUS PROPOSE

Raoul Adam, peintre de la vie paysanne



Raoul Adam

1881-1948

A la suite de George Sand, de nombreux artistes (peintres, écrivains...) se sont intéressés à la vie paysanne en Bas-Berry : Maurice Sand, Alain-Fournier, Fernand Maillaud, Roger Pearon, Jean-Louis Boncœur, Roger Barriot ...
et **Raoul Adam**.

*: en cas de mauvais temps, repli à la maison des Gâs du Berry

GRATUIT

Événement organisé au profit
de la restauration des statues de l'église
Sainte-Anne de Nohant
libre participation (au chapeau)



PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association AMIS DE NOHANT